

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALS EN CHEF

QUEL GÂCHIS POUR L'AVENIR...

Le rachat de "L'Avenir" par Tecteo dynamise le secteur, le modifie. C'est un moment très intéressant à saluer. (...) Deal économique ou politique ? C'est "la" question qui se pose à ce stade. L'acheteur évoque une stratégie d'achat de contenus, indispensable pour nourrir leurs réseaux et assurer leur pérennité. Le journal a besoin de partenaires pour s'assurer les moyens de subsister. (...) Quatre éléments interpellent : le manque de transparence de Tecteo, la manière dont la gouvernance et le contrôle public s'y exercent, l'influence du politique sur la stratégie managériale et la garantie d'indépendance des rédactions. »

Voilà ce que nous écrivions... il y a cinq ans, en septembre 2013, lors du rachat de L'Avenir par le groupe public liégeois. Il n'y a aujourd'hui pas un mot à changer, si ce n'est que Tecteo est devenu Nethys. On se pose par ailleurs toujours avec la même force, et la même absence de réponse, la question de la légitimité de Stéphane Moreau à sa tête.

La seule différence, c'est le pourrissement et la violence avec laquelle désormais les deux « parties », actionnaires/dirigeants et rédaction, s'affrontent.

Il n'y a jamais eu un conflit ouvert sur une si longue durée

Le conflit qui s'est développé est sans précédent dans le paysage médiatique belge. Il y a déjà eu des rédactions en conflit ouvert avec leur direction et leur actionnaire, mais jamais sur une si longue durée, jamais aussi publiquement et jamais avec une telle virulence - ce mercredi, les jour-

nalistes se sont vu refuser l'accès à leur outil de travail. Le tout avec des pouvoirs politiques qui, comme il y a cinq ans, font des déclarations outrées pour certains, embarrassées pour d'autres, mais qui, dans les deux cas, jouent aux apprentis sorciers : mauvais actionnaires, mauvais stratèges.

Quel gâchis ! Que de temps et d'énergie perdus ! Que de dégâts à l'image de l'actionnaire et du titre de presse. C'est ce dernier dommage qui est le plus impardonnable. Jouer avec la fidélité et la confiance d'un lecteur est suicidaire dans le secteur de la presse écrite aujourd'hui. Le lecteur est un Graal que les journaux mettent toute leur énergie à fidéliser et à convaincre de payer pour s'informer, ce qui requiert de lui servir, par temps de fake news, un contenu de grande qualité, certifié indépendant, sur de nouvelles plateformes digitales. Or

depuis 5 ans - une éternité dans ce secteur où les mutations s'imposent à chaque minute -, L'Avenir, titre régional réputé, est devenu un paquebot à la dérive, gouverné par les conflits. Un journal sans rédacteur en chef qui définit et garantit un projet, sans actionnaire qui s'expose et se mouille et avec pour propriétaire une intercommunale dont on se demande toujours aujourd'hui si c'est bien là qu'est sa mission. « Un journal, ça se danse », nous répétait un grand journaliste belgo-polonais Pol Mathil aujourd'hui décédé. A raison. Mais « it takes two to tango » - il faut être deux pour danser le tango. C'est l'absence de ce pas de deux qui fait tout le drame de L'Avenir aujourd'hui. Et c'est d'une très grande tristesse.